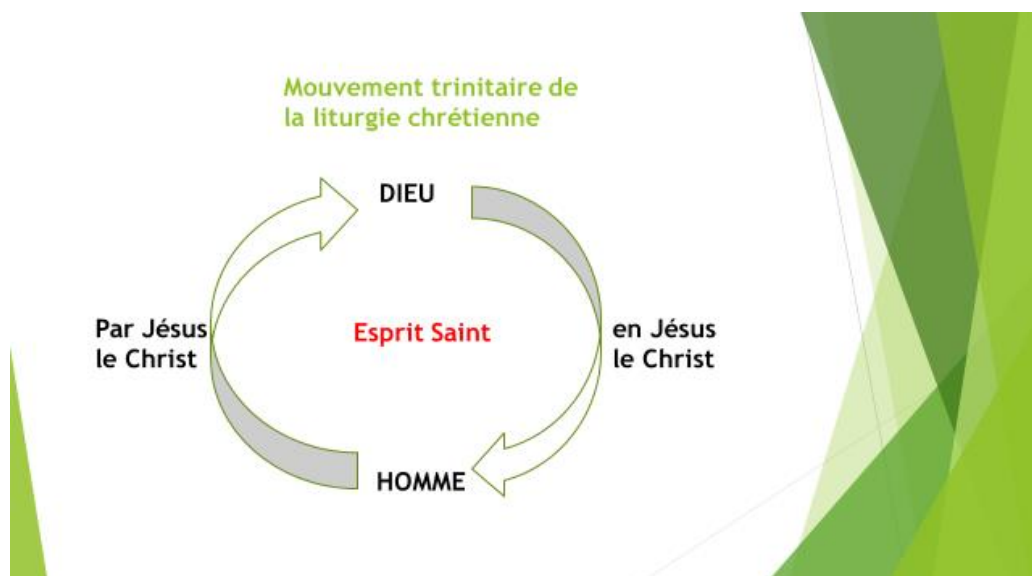


La prière

Portail de l'église catholique :

La prière, est un dialogue avec Dieu. Elle suppose donc la foi en un rapport possible avec Dieu. Cette foi a toujours été présente au cœur de la prière du Peuple de Dieu. Elle s'exprime largement dans les Psaumes. La prière chrétienne est telle une succession de variations musicales dont le thème serait l'appel de Dieu et la réponse de l'homme dans un échange d'amour.

Une prière trinitaire



Quelques expressions de la prière chrétienne

Du catéchisme de l'Eglise Catholique

I. La bénédiction et l'adoration

2626 La *bénédiction* exprime le mouvement de fond de la prière chrétienne : elle est rencontre de Dieu et de l'homme ; en elle le Don de Dieu et l'accueil de l'homme s'appellent et s'unissent. La prière de bénédiction est la réponse de l'homme aux dons de Dieu : parce que Dieu bénit, le cœur de l'homme peut bénir en retour Celui qui est la source de toute bénédiction.

2627 Deux formes fondamentales expriment ce mouvement : tantôt, elle monte, portée dans l'Esprit Saint, par le Christ vers le Père (nous Le bénissons de nous avoir bénis ; cf. Ep 1, 3-14 ; 2 Co 1, 3-7. ; 1 P 1, 3-9.) ; tantôt, elle implore la grâce de l'Esprit Saint qui, par le Christ, descend d'auprès du Père (c'est lui qui nous bénit ; cf. 2 Co 13, 13 ; Rm 15, 5-6. 13 ; Ep 6, 23-24).

2628 L'*adoration* est la première attitude de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur. Elle exalte la grandeur du Seigneur qui nous a fait (cf. Ps 95, 1-6) et la toute-puissance du Sauveur qui nous libère du mal. Elle est le prosternement de l'esprit devant le " Roi de gloire " (Ps 24, 9-10) et le silence respectueux face au Dieu " toujours plus grand " (S. Augustin, Psal. 62, 16). L'adoration du Dieu trois fois saint et souverainement aimable confond d'humilité et donne assurance à nos supplications.

La prière de demande

2629 Le vocabulaire de la supplication est riche en nuances dans le Nouveau Testament : demander, réclamer, appeler avec insistance, invoquer, clamer, crier, et même " lutter dans la prière " (cf. Rm 15, 30 ; Col 4, 12). Mais sa forme la plus habituelle, parce que la plus spontanée, est la demande : C'est par la prière de demande que nous traduisons la conscience de notre relation à Dieu : créatures, nous ne sommes ni notre origine, ni maître des adversités, ni notre fin ultime, mais aussi, pécheurs, nous savons, comme chrétiens, que nous nous détournons de notre Père. La demande est déjà un retour vers Lui.

La prière d'intercession

2634 L'intercession est une prière de demande qui nous conforme de près à la prière de Jésus. C'est Lui l'unique Intercesseur auprès du Père en faveur de tous les hommes, des pécheurs en particulier (cf. Rm 8, 34 ; 1 Jn 2, 1 ; 1 Tm 2, 5-8). Il est " capable de sauver de façon définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur " (He 7, 25). L'Esprit Saint lui-même " intercède pour nous... et son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu " (Rm 8, 26-27).

La prière d'action de grâces

2637 L'action de grâces caractérise la prière de l'Église qui, en célébrant l'Eucharistie, manifeste et devient davantage ce qu'elle est. En effet, dans l'œuvre du salut, le Christ libère la création du péché et de la mort pour la consacrer de nouveau et la faire retourner au Père, pour sa Gloire. L'action de grâces des membres du Corps participe à celle de leur Chef.

2638 Comme dans la prière de demande, tout événement et tout besoin peuvent devenir offrande d'action de grâces. Les lettres de S. Paul commencent et se terminent souvent par une action de grâces, et le Seigneur Jésus y est toujours présent. " En toute condition, soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus " (1 Th 5, 18). " Soyez assidus à la prière ; qu'elle vous tienne vigilants dans l'action de grâces " (Col 4, 2).

La prière de louange

2639 La louange est la forme de prière qui reconnaît le plus immédiatement que Dieu est Dieu ! Elle le chante pour Lui-même, elle lui rend gloire, au-delà de ce qu'il fait, parce qu'IL EST. Elle participe à la béatitude des cœurs purs qui l'aiment dans la foi avant de le voir dans la Gloire. Par elle, l'Esprit se joint à notre esprit pour témoigner que nous sommes enfants de Dieu (cf. Rm 8, 16), il rend témoignage au Fils unique en qui nous sommes adoptés et par qui nous glorifions le Père. La louange intègre les autres formes de prière et les porte vers Celui qui en est la source et le terme : " le seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes faits " (1 Co 8, 6).

2641 " Récitez entre vous des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur " (Ep 5, 19 ; Col 3, 16). Comme les écrivains inspirés du Nouveau Testament, les premières communautés chrétiennes relisent le livre des Psaumes en y chantant le Mystère du Christ. Dans la nouveauté de l'Esprit, elles composent aussi des hymnes et des cantiques à partir de l'Événement inouï que Dieu a accompli en son Fils : son Incarnation, sa Mort victorieuse de la mort, sa Résurrection et son Ascension à sa droite (cf. Ph 2, 6-11 ; Col 1, 15-20 ; Ep 5, 14 ; 1 Tm 3, 16 ; 6, 15-16 ; 2 Tm 2, 11-13). C'est de cette " merveille " de toute l'Economie du salut que monte la doxologie, la louange de Dieu (cf. Ep 1, 3-14 ; Rm 16, 25-27 ; Ep 3, 20-21 ; Jude 24-25).

2643 L'Eucharistie contient et exprime toutes les formes de prière : elle est " l'offrande pure " de tout le Corps du Christ " à la gloire de son Nom " (cf. Ml 1, 11) ; elle est, selon les traditions d'Orient et d'Occident, " le sacrifice de louange ".

EN BREF

2644 L'Esprit Saint qui enseigne l'Eglise et lui rappelle tout ce que Jésus a dit, l'éduque aussi à la vie de prière, en suscitant des expressions qui se renouvellent au sein de formes permanentes : bénédiction, demande, intercession, action de grâce et louange.

2645 C'est parce que Dieu le bénit que le cœur de l'homme peut bénir en retour Celui qui est la source de toute bénédiction.

2646 La prière de demande a pour objet le pardon, la recherche du Royaume ainsi que tout vrai besoin.

2647 La prière d'intercession consiste en une demande en faveur d'un autre. Elle ne connaît pas de frontière et s'étend jusqu'aux ennemis.

2648 Toute joie et toute peine, tout événement et tout besoin peuvent être la matière de l'action de grâce qui, participant à celle du Christ, doit emplir toute la vie : " En toute condition, soyez dans l'action de grâce " (1 Th 5, 18).

2649 La prière de louange, toute désintéressée, se porte vers Dieu ; elle le chante pour Lui, elle Lui rend gloire, au-delà de ce qu'il fait, parce qu'Il EST.

St Jean 17, 18-26 :

De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. »

L'année liturgique

Quelques extraits du concile (Sacrosanctum Concilium)

102. Sens de l'année liturgique

Notre Mère la sainte Église estime qu'il lui appartient de célébrer l'œuvre salvifique de son divin Epoux par une commémoration sacrée, à jours fixes, tout au long de l'année. Chaque semaine, au jour qu'elle a appelé « jour du Seigneur », elle fait mémoire de la résurrection du Seigneur, qu'elle célèbre encore une fois par an, en même temps que sa bienheureuse passion, par la grande solennité de Pâques. (note personnelle : le « jour du Seigneur », c'est le dimanche, jour de la résurrection).

Et elle déploie tout le mystère du Christ pendant le cycle de l'année, de l'Incarnation et la Nativité jusqu'à l'Ascension, jusqu'au jour de la Pentecôte, et jusqu'à l'attente de la bienheureuse espérance et de l'avènement du Seigneur. (autrement dit, ce calendrier liturgique n'a de raison d'être que parce que nous attendons le retour du Christ dans la gloire).

Tout en célébrant ainsi les mystères de la Rédemption, elle ouvre aux fidèles les richesses de la puissance et des mérites de son Seigneur ; de la sorte, ces mystères sont en quelque manière rendus présents tout au long du temps, les fidèles sont mis en contact avec eux et remplis par la grâce du salut.

105. Enfin, aux divers temps de l'année, selon des disciplines traditionnelles, l'Église réalise la formation des fidèles par des activités spirituelles et corporelles, par l'instruction, la prière, les œuvres de pénitence et de miséricorde.

106. Revalorisation du dimanche

L'Église célèbre le mystère pascal, en vertu d'une tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur, ou dimanche. Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la Parole de Dieu et participant à l'Eucharistie, ils fassent mémoire de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâces à Dieu qui les « a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts » (1 P 1, 3). Aussi, le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi jour de joie et de cessation du travail. Les autres célébrations, à moins qu'elles ne soient véritablement de la plus haute importance, ne doivent pas l'emporter sur lui, car il est le fondement et le noyau de toute l'année liturgique.

109. Le Carême

Le double caractère du temps du Carême, qui, surtout par la commémoration ou la préparation du baptême et par la pénitence, invite plus instamment les fidèles à écouter la Parole de Dieu et à vaquer à la prière, et les dispose ainsi à célébrer le mystère pascal, ce double caractère, aussi bien dans la liturgie que dans la catéchèse liturgique, sera mis plus pleinement en lumière.

Par suite :

a) les éléments baptismaux de la liturgie quadragésimale seront employés plus abondamment ; et certains, selon l'opportunité, seront restitués à partir de la tradition antérieure ;

b) on en dira autant des éléments pénitentiels. En ce qui concerne la catéchèse, on inculquera aux fidèles, en même temps que les conséquences sociales du péché, cette nature propre de la pénitence, qui déteste le péché en tant qu'il est une offense à Dieu ; on ne passera pas sous silence le rôle de l'Église dans l'action pénitentielle, et on insistera sur la prière pour les pécheurs.

Visio « Résumé et approfondissement » année liturgique : <https://youtu.be/5Nt21tof7IY>

Chaque année liturgique se déroulent les cycles de Noël et de Pâques, avec leur temps de préparation (Avent et Carême) et leur temps d'accomplissement (temps de la Nativité et temps pascal), pendant que les autres dimanches du temps ordinaire marquent la progression de notre marche vers la patrie céleste, à laquelle nous aspirons comme pèlerins de la Jérusalem qui descend d'auprès de Dieu, animés par la force d'en haut, le Saint-Esprit, « auteur de toute œuvre parfaite ».

Mgr Le Gall.

Le jour propre des célébrations
--

Table des jours liturgiques disposée selon leur ordre de préséance (Missale Romanum 2002)

I

1. Triduum pascal de la Passion et de la Résurrection du Seigneur.
2. Nativité du Seigneur, Épiphanie, Ascension et Pentecôte.
Dimanches de l'Avent, du Carême et de Pâques.
Mercredi des cendres.
Fêtes de la Semaine sainte, du lundi au jeudi inclus.
Jours dans l'octave de Pâques.
3. Solennités du Seigneur, de la bienheureuse Vierge Marie, des Saints inscrits au calendrier général.
Commémoration de tous les fidèles défunts.

4. Les solennités propres, à savoir :

- a) La solennité du Patron principal du lieu, de la ville ou du pays.
- b) La solennité de la dédicace et de l'anniversaire de la dédicace de l'église propre.
- c) La solennité du Titulaire de l'église propre.
- d) La solennité soit du Titulaire, soit du Fondateur, soit du Patron principal de l'Ordre ou de la Congrégation.

II

5. Les fêtes du Seigneur inscrites au calendrier général.

6. Les dimanches du temps de Noël et les dimanches *per annum*.

7. Les fêtes de la bienheureuse Vierge Marie et des Saints du calendrier général.

8. Les fêtes propres, à savoir :

- a) La fête du Patron principal du diocèse.
- b) La fête de l'anniversaire de la dédicace de la cathédrale.
- c) La fête du Patron principal de la région ou de la province, de la nation, ou d'un territoire plus vaste.
- d) La fête du Titulaire, du Fondateur, du Patron principal de l'Ordre ou de la Congrégation et de la province religieuse, restant sauf ce qui est prescrit au [n. 4](#).
- e) Les autres fêtes propres à une église.
- f) Les autres fêtes inscrites au calendrier du diocèse, de l'Ordre ou de la Congrégation.

9. Les fêtes de l'Avent, du 17 au 24 décembre inclus.

Les jours dans l'octave de la Nativité.

Les fêtes de Carême.

III

10. Les mémoires obligatoires du calendrier général.

11. Les mémoires obligatoires propres, à savoir :

- a) Les mémoires du Patron secondaire du lieu, du diocèse, de la région ou de la province religieuse.
- b) Les autres mémoires obligatoires inscrites au calendrier du diocèse, de l'Ordre ou de la Congrégation.

12. Les mémoires facultatives, lesquelles cependant peuvent, de la manière particulière indiquée dans les *Présentation générale* du *Missel romain* et de la *Liturgie des Heures*, se faire également les jours dont il est question au [n. 9](#).

De la même façon, les mémoires obligatoires qui tombent occasionnellement dans les fêtes du Carême peuvent être célébrées comme mémoires facultatives.

13. Les fêtes de l'Avent jusqu'au 16 décembre inclus.

Les fêtes du temps de Noël du 2 janvier jusqu'au samedi après l'Épiphanie.

Les fêtes du temps pascal du lundi après l'octave de Pâques au samedi avant la Pentecôte inclus.

Les fêtes *per annum*.

60. Si plusieurs célébrations tombent le même jour, on fait celle qui a la préséance dans le tableau des jours liturgiques. Cependant, une solennité empêchée par un jour liturgique ayant la priorité, est transférée au jour le plus proche qui ne soit pas pris par les jours indiqués aux [nn. 1-8](#) de la table de préséance. Toutefois, quand la solennité de l'Annonciation du Seigneur tombe parmi les jours de la Semaine sainte, elle est toujours transférée au lundi lendemain du II^e dimanche de Pâques.

Les autres célébrations sont omises cette année-là.

La piété populaire

La liturgie et la piété populaire sont deux expressions authentiques, quoique non équivalentes, du culte chrétien. De fait, la Constitution sur la sainte Liturgie montre bien qu'au lieu de vouloir les opposer ou de considérer qu'ils sont deux éléments interchangeable, il convient plutôt de les harmoniser: « Les pieux exercices du peuple chrétien [...] doivent être réglés de façon à s'harmoniser avec la Liturgie, à en découler d'une certaine manière, et à y introduire le peuple parce que, de sa nature, elle leur est de loin supérieure ».

La Liturgie et la piété populaire sont donc deux expressions culturelles qui doivent se situer dans une relation mutuelle et féconde, même si la Liturgie est toujours appelée à constituer un point de référence permettant de « canaliser avec lucidité et prudence les désirs ardents de prière et de vie charismatique » qui se manifestent dans la piété populaire. De son côté, la piété populaire, avec ses valeurs symboliques et expressives, est en mesure d'aider la Liturgie à réussir son travail d'inculturation, et elle peut aussi lui procurer des éléments stimulants en vue d'accroître d'une manière efficace son dynamisme et sa créativité.

– Directoire sur la piété populaire et la liturgie, 58

La religiosité populaire (Catéchisme d'Eglise Catholique)

1674 Hors de la Liturgie sacramentelle et des sacramentaux, la catéchèse doit tenir compte des formes de la piété des fidèles et de la religiosité populaire. Le sens religieux du peuple chrétien a, de tout temps, trouvé son expression dans des formes variées de piété qui entourent la vie sacramentelle de l'Eglise, tels que la vénération des reliques, les visites aux sanctuaires, les pèlerinages, les processions, le chemin de croix, les danses religieuses, le rosaire, les médailles, etc. (cf. Cc. Nicée II : DS 601 ; 603 ; Cc. Trente : DS 1822).

1675 Ces expressions prolongent la vie liturgique de l'Eglise, mais ne la remplacent pas : " Ils doivent être réglés en tenant compte des temps liturgiques et de façon à s'harmoniser avec la

liturgie, à en découler d'une certaine manière et à y introduire le peuple, parce que la liturgie, de sa nature, leur est de loin supérieure " (SC 13).

1676 Un discernement pastoral est nécessaire pour soutenir et appuyer la religiosité populaire et, le cas échéant, pour purifier et rectifier le sens religieux qui sous-tend ces dévotions et pour les faire progresser dans la connaissance du Mystère au Christ (cf. CT 54). Leur exercice est soumis au soin et au jugement des évêques et aux normes générales de l'Église (cf. CT 54).

<< La religiosité populaire, pour l'essentiel, est un ensemble de valeurs qui, avec sagesse chrétienne, répond aux grandes interrogations de l'existence. Le bon sens populaire catholique est fait de capacité de synthèse pour l'existence. C'est ainsi qu'il fait aller ensemble, de façon créative, le divin et l'humain, le Christ et Marie, l'esprit et le corps, la communion et l'institution, la personne et la communauté, la foi et la patrie, l'intelligence et le sentiment. Cette sagesse est un humanisme chrétien qui affirme radicalement la dignité de tout être comme fils de Dieu, instaure une fraternité fondamentale, apprend à rencontrer la nature comme à comprendre le travail, et donne des raisons de vivre dans la joie et la bonne humeur, même aux milieu des duretés de l'existence. Cette sagesse est aussi pour le peuple un principe de discernement, un instinct évangélique qui lui fait percevoir spontanément quand l'Évangile est le premier servi dans l'Église, ou quand il est vidé de son contenu et asphyxié par d'autres intérêts (Document de Puebla ; cf. EN 48). >>

Les Papes et la piété populaire: la foi des simples, un atout pour l'Eglise

Vatican News se fait l'écho ici d'un article paru dans *Donne, Chiesa, Mondo*, le supplément féminin mensuel de l'*Osservatore Romano*, quotidien du Saint-Siège. Ce texte porte sur la piété populaire dans le magistère des Papes de Paul VI à François.

Vatican News – 30 novembre 2020

Alessandro Gisotti - Cité du Vatican

Le Pape François marche seul, le pas lent empreint de souffrance, dans les rues du centre de Rome. Il se rend à l'église de San Marcello al Corso, où se trouve un crucifix datant du XIV^e siècle que les Romains considèrent comme miraculeux depuis plusieurs générations. Personnes ne l'attend ou ne le salue sur le bas-côté de la rue. Nous sommes en pleine période de confinement. Seuls quelques agents de la gendarmerie l'accompagnent. Une « procession » solitaire qui, de ce fait, acquiert une force symbolique extraordinaire.

Quelques jours plus tard, à la nuit tombée et sous un ciel plombé, le Pape prie seul sur une place Saint-Pierre déserte : la petite silhouette blanche se détache de manière presque surnaturelle. À ses côtés, le Pape n'a que le crucifix vénéré quelques jours plus tôt et l'icône mariale *Salus Populi Romani* habituellement conservée en la basilique Sainte-Marie-Majeure d'où elle accompagne les vicissitudes de la ville éternelle depuis le XIII^e siècle.

Ces deux images, qui ont émergé en cette période dramatique de pandémie, resteront probablement à l'esprit de millions de personnes.

Pour François, la dévotion populaire est un acte d'évangélisation

Il faut noter que ces deux moments, si intenses spirituellement, sont liés à cette dévotion populaire chère au Pape François. Le premier geste public de l'évêque de Rome après son élection fut de rendre hommage à la Vierge dans la basilique Sainte-Marie-Majeure, où il est retourné des dizaines de fois pour placer ses voyages apostoliques sous sa protection. Cette dévotion vient de loin. Depuis ses années de ministère à Buenos Aires en Argentine, Jorge Maria Bergoglio a toujours valorisé la dévotion des simples. Pour le futur Pape, marcher avec le Peuple de Dieu vers les sanctuaires – et en particulier celui de la Vierge de Lujan- a toujours été un mode privilégié pour que les pasteurs sentent l'odeur des brebis, comme cela se doit pour tous les bons pasteurs. Cette manière de se mettre en chemin avec le peuple pour participer à des manifestations de piété populaire est, selon l'expérience de Jorge Maria Bergoglio, autant un acte d'évangélisation qu'une impulsion missionnaire.

La Conférence d'Aparecida qui a réuni en mai 2007 l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes et dont est issu un document sur la vie de disciple et l'activité missionnaire - essentiel pour comprendre l'action pastorale de François -, s'est tenue dans un sanctuaire marial. Le travail des évêques s'est alors déroulé dans un espace situé sous le sanctuaire brésilien. Les pasteurs ont donc prié et ont débattu, tout en étant accompagnés par les chants et prières des fidèles. Cette assemblée qu'a vécue le cardinal Bergoglio à la première personne fut, dit-il, « *un moment de grâce* ». Il résonne d'ailleurs dans les pages d'*Evangelii Gaudium* consacrées à la piété populaire.

Ses différentes expressions, écrit le Pontife, « *ont beaucoup à nous apprendre et, pour ceux qui savent les lire, sont un lieu théologique auquel nous devons prêter attention* ». La foi a besoin de symboles et d'affections, elle doit s'entrelacer avec la vie vécue, elle ne peut se limiter à un exercice intellectuel. La piété populaire, a dit François avec une image frappante, « *est le système immunitaire de l'Église* ».

Paul VI et la redécouverte de la piété populaire

Sur le thème de la piété populaire, comme sur d'autres questions fondamentales, *Evangelii Gaudium* rappelle l'exhortation apostolique de saint Paul VI, *Evangelii nuntiandi*. C'est d'ailleurs lui, le Pape Montini, qui à la fin du Concile Vatican II a donné un nouvel élan à la dévotion populaire, en particulier, il l'a 'défendue' face à la froideur et au climat de suspicion qui existaient dans certains milieux catholiques à son égard.

Dans *Evangelii nuntiandi* qui a été publiée après le Synode de 1974 dédiée à l'évangélisation, Paul VI a entièrement consacré un paragraphe, le numéro 48, à la religiosité du peuple, notant que, sur ce point, on touche à « *un aspect de l'évangélisation qui ne peut laisser insensible* ». Cette exhortation met en garde contre certaines distorsions qui ont fait pencher la dévotion populaire vers la logique de la superstition, mais note que les expressions de la religiosité doivent être redécouvertes comme des moyens privilégiés d'évangélisation. La piété populaire, écrit Paul VI, manifeste « *une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître* ».

Karol Wojtyla: la dévotion mariale au centre de son pontificat

Cette redécouverte de la piété populaire a été développée et placée, même visuellement, au centre de son pontificat, par saint Jean-Paul II. Fils de la Pologne qui, grâce aussi à la dévotion populaire et en particulier à la Vierge, a résisté d'abord aux dictatures nazies puis communistes, Karol Wojtyła "apporte à Rome" cette dimension populaire du christianisme qui, dans ses gestes comme dans son Magistère, est essentielle. Elle exprime la catholicité, l'universalité de l'Église et en même temps l'inculturation de l'Évangile dans une communauté nationale spécifique. La dévotion populaire devient également un fil rouge lors de ses quelque cent voyages apostoliques à travers le monde, et au cours desquels il ne manque jamais un moment de prière dans un sanctuaire ou un geste d'attention aux racines spirituelles du pays visité. Karol Wojtyła est également responsable de la publication, en 2002, du Directoire sur la *Piété populaire et Liturgie* par la Congrégation pour le Culte Divin.

Avec le Pape polonais qui a inscrit sur sa devise épiscopale qu'il s'en remettait à la Vierge (Totus tuus, Tout à toi Marie), le mépris des élites qui considéraient la religiosité populaire comme une manifestation superficielle et impure de la foi est dépassé. Pour Jean-Paul II, « *une foi profondément enracinée dans une culture précise, immergée à la fois dans les fibres du cœur et dans les idées, et surtout largement partagée par tout un peuple* » est authentiquement populaire. Comme l'a fait remarquer le cardinal polonais Stanislaw Rylko, archiprêtre de la basilique Sainte-Marie-Majeure, le pontificat du pape Wojtyła a « *contribué à libérer la religiosité populaire de l'étiquette de 'résidu en voie d'extinction'* », s'y référant en parlant de « *ressource spirituelle extraordinaire également pour l'Église d'aujourd'hui* ».

Benoît XVI: la dévotion du peuple comme patrimoine de l'Église

Benoît XVI se trouve sur la même longueur d'onde que son prédécesseur, lui qui pendant ses longues années de préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, avait vu d'un bon œil les expressions de la piété populaire. On le voit aussi dans le Catéchisme de l'Église catholique dont Joseph Ratzinger a été le principal auteur à la demande de Jean-Paul II. Il est certain qu'à l'instar de son prédécesseur polonais et son successeur argentin, l'expérience de son enfance en Bavière où il a participé, avec sa famille et en particulier avec feu son frère Georg à des pèlerinages et à d'autres événements de la religiosité populaire, a influencé cette attitude favorable. Il n'est donc pas surprenant qu'une fois devenu Pape, Benoît XVI ait souligné à plusieurs reprises que « *la piété populaire est un grand patrimoine de l'Église* » et qu'il l'ait démontré concrètement en se rendant en pèlerinage dans de nombreux sanctuaires mariaux en Italie et dans les pays visités au cours de ses vingt-quatre voyages internationaux.

Ce thème est revenu régulièrement lors des échanges entre Benoît XVI et les prêtres du diocèse de Rome dont il était l'évêque. Lors de ces temps d'enseignement, le Pape émérite leur a demandé de ne pas dire du mal des pratiques de dévotion ou de ne pas les considérer comme nuisibles, mais plutôt de les reprendre et de les expliquer de manière adéquate au Peuple de Dieu. Il n'est donc pas surprenant qu'en 2011, lors d'une rencontre avec la Commission pontificale pour l'Amérique latine, Benoît XVI ait utilisé des paroles qui seront reprises plus tard par le Pape François. Pour les deux Souverains Pontifes, en effet, la piété populaire ne peut

être considérée comme un aspect secondaire de la vie chrétienne, car dans la simple prière du peuple, elle crée « *un espace de rencontre avec Jésus-Christ et une manière d'exprimer la foi de l'Église* ».

Sacrements - Sacramentaux

« Un sacrement est une réalité du monde visible qui révèle le mystère de salut parce qu'elle en est la réalisation. » Mgr Coffy, 1971 Signes extérieurs de la grâce intérieure, les sacrements correspondent à la nature humaine, à la fois spirituelle et sensible. Des gestes, des paroles, des symboles sont utilisés tout au long de la liturgie sacramentelle car, en tant qu'être humain, nous avons besoin de voir, d'entendre, de toucher et de sentir. A travers ces actes d'Eglise que sont les sacrements, ce sont les actes du Christ qui continuent : les sacrements tirent leur source des gestes mêmes du Christ.

Quand l'Eglise baptise, confirme, réconcilie, célèbre l'Eucharistie, c'est Dieu lui-même qui baptise, confirme... C'est le Christ qui agit dans les sacrements par l'intermédiaire des ministres de l'Eglise et son action est fondée sur les mystères de la vie de Jésus le Christ parmi nous. Les sacrements sont des actes qui nous unissent au Christ par l'action de l'Esprit Saint : ils relient les hommes à Dieu mais aussi à leurs frères. En nous permettant d'être en communion avec Dieu mais aussi avec nos frères, ils nous font entrer dans le Corps du Christ, donc de l'Eglise

Concernant les sacramentaux...

Dominique Le tourneau

« La Sainte Mère Église a institué des sacramentaux, qui sont des signes sacrés par lesquels, selon une certaine imitation des sacrements, des effets surtout spirituels sont signifiés et sont obtenus par la prière de l'Église. Par eux, les hommes sont disposés à recevoir l'effet principal des sacrements, et les diverses circonstances de la vie sont sanctifiées » (concile Vatican II, constitution sur la liturgie Sacrosanctum Concilium, n° 60).

Ils sont non d'institution divine, mais « institués par l'Église en vue de la sanctification de certains ministères de l'Église, de certains états de vie, de circonstances très variées de la vie chrétienne, ainsi que de l'usage de choses utiles à l'homme. [...] Ils comportent toujours une prière, souvent accompagnée d'un signe déterminé, comme l'imposition de la main, le signe de la Croix, l'aspersion d'eau bénite (qui rappelle le baptême) » (Catéchisme de l'Église catholique, n°1668).

Ils peuvent consister en des choses qui deviennent telles par la dédicace ou la bénédiction qui les destine au culte public et leur confère la capacité de produire des effets spirituels. Ce sont des sacramentaux permanents. C'est le cas, par exemple, pour les personnes, de la bénédiction de l'abbé ou de l'abbesse d'un monastère, de la consécration des vierges, du rite de la profession religieuse, des bénédictions pour la députation à certains ministères dans l'Église (lecteur, servant d'autel, catéchiste, etc.).

Les sacramentaux permanents concernant des choses sont, par exemple, la dédicace ou la bénédiction d'une église ou d'un autel, la bénédiction des saintes huiles, des vases sacrés et des ornements sacrés, des cloches, etc.

D'autres sacramentaux sont dits transitoires, car ils consistent en actions dont la signification sacrée provient de leur réalisation : bénédiction de la table (du repas), imposition des mains, onction, prière, etc.

« Les sacramentaux ne confèrent pas la grâce de l'Esprit Saint à la manière des sacrements, mais par la prière de l'Église ils préparent à recevoir la grâce et disposent à y coopérer » (Ibid., n° 1670). Leur efficacité provient du mystère pascal : « Chez les fidèles bien disposés, presque tous les événements de la vie sont sanctifiés par la grâce divine qui découle du mystère Pascal de la Passion, de la mort et de la Résurrection du Christ, car c'est de Lui que tous les sacrements et les sacramentaux tirent leur vertu ; et il n'est à peu près aucun usage honorable des choses matérielles qui ne puisse être dirigé vers cette fin : la sanctification de l'homme et la louange de Dieu » (concile Vatican II, constitution sur la liturgie Sacrosanctum Concilium, n° 61). L'exorcisme est un sacramental particulier. Il ne peut être pratiqué que par un prêtre désigné par l'évêque. Par l'exorcisme, « l'Église demande publiquement et avec autorité, au nom de Jésus-Christ, qu'une personne ou un objet soit protégé contre l'emprise du Malin [du diable] et soustrait à son empire » (Catéchisme de l'Église catholique, n°1673). Il est pratiqué sous une forme simple au cours du baptême. Le « grand exorcisme » vise à expulser les démons ou à libérer de l'emprise démoniaque. Il faut donc bien s'assurer au préalable qu'il s'agit bien d'un cas de possession diabolique et non d'une maladie psychique, qui relève de la médecine

Article ALETEIA : Prier Dieu, prier Marie, ou prier un saint, s'équivaut-il ?
--

Isabelle Cousturié † - publié le 06/02/18 - mis à jour le 12/12/22

Le culte voué à Marie (hyperdulie) et celui voué aux saints, comme aux anges (dulie), n'est pas un culte concurrent ou parallèle à celui rendu à Dieu (latrerie) mais le culte même de Dieu rendu sous une forme particulière, indirecte.

Réjouissez-vous ! L'article que vous allez lire est entièrement gratuit. Pour qu'il le demeure et soit accessible au plus grand nombre, soutenez Aletheia

Non, les catholiques ne mettent pas Dieu, la sainte Vierge et tous les saints sur le même plan. C'est pourtant ce qui leur est reproché le plus souvent : de faire du culte des saints et de la Vierge un culte *concurrent* à celui rendu à Dieu, de leur donner une place trop importante dans nos vies jusqu'à les substituer à Lui. En fait, ces cultes – aux anges également – sont pour ainsi dire des cultes « dérivés » par rapport à celui qu'ils rendent au Christ. Il nous faut reconnaître en eux l'action du Christ, la puissance salvifique de Jésus à l'œuvre, et les aimer pour cela mais ne pas les adorer comme on doit adorer Dieu. Rendre ce culte de latrerie (adoration) à un autre être relève de l'idolâtrie, un très grave péché.

Cette distinction entre les cultes a été introduite au moment du concile de Trente (1545-1563), face à la réaction protestante selon laquelle cultes et prières doivent uniquement être consacrés à Dieu. Ainsi quand on rend un culte aux saints, on ne rend pas un culte de latrie (adoration) due à Dieu seul et à chacune des personnes de la Trinité, mais un culte de *dulie* (vénération). Il est question d'*hyperdulie* (vénération singulière et supérieure aux autres saints) pour la Sainte Vierge. Et le Concile Vatican II l'affirme clairement :

« Aucune créature en effet ne peut jamais être mise sur le même pied que le Verbe incarné et rédempteur ». (LG 62). Cela vaut également pour la Mère de Dieu : « Ce rôle subordonné de Marie, l'Église le professe sans hésitation » (LG 62).

La sainte Vierge

L'*hyperdulie* est donc la vénération envers la plus grande de tous les saints, la Mère de Dieu. Il est bien question de « vénération » et non d'« adoration ». Marie n'est pas une divinité, contrairement à ce que veulent faire croire certaines sectes. Quelle que soit l'excellence de sa dignité et de ses vertus, la Vierge Marie reste une créature humaine, née d'un homme et d'une femme sur terre. Elle n'est pas sainte comme tous les saints car elle a trouvé grâce devant Dieu, mais comme tous les saints elle intercède pour le bien être des croyants. Le culte marial est d'ailleurs toujours dirigé vers Dieu et vers les frères. Sorti de ce schéma théologique, il n'aurait aucun sens et aurait les traits de l'idolâtrie.

Le culte des anges

Vénérer les anges est une vérité de foi. Leur vénération est appelée « *dulie* ». L'Église catholique dit qu'il faut s'adresser à eux comme à des serviteurs de Dieu. Saint Augustin, cite le Catéchisme de l'Église Catholique (329) :

Saint Augustin dit à leur sujet : « Ange' désigne la fonction, non pas la nature. Tu demandes comment s'appelle cette nature ? -Esprit. Tu demandes la fonction ? -Ange ; d'après ce qu'il est, c'est un esprit, d'après ce qu'il fait, c'est un ange » (Ps. 103, 1, 15). De tout leur être, les anges sont serviteurs et messagers de Dieu. Parce qu'ils contemplent « constamment la face de mon père qui est aux cieux » (Mt 18, 10), ils sont « les ouvriers de sa parole, attentifs au son de sa parole » (Ps 103, 20). (CCC 329)

Et plus loin (335) il est dit : « Dans sa liturgie, l'Eglise se joint aux anges pour adorer le Dieu trois fois saints ».

Le culte des saints

Le culte des saints entre dans la même catégorie (*dulie*). Vénérés comme de saints hommes et saintes femmes de Dieu dans le Ciel, ils intercèdent auprès de Dieu, comme les anges. On les prie pour qu'ils adressent des prières à Dieu en notre faveur. Dans son document sur la liturgie, le Concile Vatican II rappelle que, « selon la Tradition, les saints sont l'objet d'un culte dans l'Église, et l'on y vénère leurs reliques authentiques et leurs images » (n° 11).

Et dans le Catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes, Youcat, on reconnaît que « vénérer des reliques relève d'un besoin que les hommes ont naturellement de témoigner respect et dévotion à certains saints. On vénère convenablement les reliques des saints, si, dans le don de

leur vie à Dieu, on loue l'action de Dieu lui-même » (n° 275). Nos églises abondent de tableaux, de statues, d'images, pour nourrir l'esprit du croyant à travers ses yeux.

En aucun cas, le croyant qui s'adresse aux personnages qu'ils représentent – la Vierge Marie, les anges, les saints – pour demander telle ou telle faveur ne se verra exaucer par eux mais par Dieu qui écoute sa prière à travers eux. Tenir autour du cou une médaille, ou sur sa table de nuit une statue, ou tout autre objet comme signe de sa foi, c'est comme dire à un ami : « Je compte sur ta protection et ton intercession tout en me remettant sans cesse à Dieu qui sait ce qui est bon pour moi ».

Entre terre et ciel

À travers la Vierge Marie, les saints, et les anges, le croyant contemple donc l'œuvre de Dieu, et ravive ainsi son « adoration » envers Dieu. Alors pourquoi ne pas adresser nos prières directement à Dieu ? Lui que nous reconnaissons source de toute grâce et du plus puissant des secours ? Pourquoi avoir besoin d'eux ?

Pour leurs vertus pédagogiques. Parce que la Vierge Marie, ces saints ou ces anges, servent de modèle ou de guide aux fidèles. Parce que la dimension fraternelle constitue le cœur de la vie chrétienne – apprendre à se connaître, à nouer des relations, à s'aimer, s'entraider – et qu'ils restent des membres de l'Eglise même s'ils sont au ciel. Dieu, en plus de Le prier directement dans le secret de l'intimité, souhaite des prières de partage, de communion, entre les croyants sur terre comme au ciel, entre la terre et le ciel.

Mais attention, il y a un ange à part à ne jamais vénérer, le diable, très fort pour détourner les hommes du culte de Dieu et se faire « adorer » à Sa place. Pour cela il a été « déchu » et tente, à chaque époque, de se présenter avec son lot de nouvelles idoles : faux dieux, super-héros, stars du cinéma ou de la chanson... Il promet de plus grands services, et passe son temps à semer la confusion dans ces distinctions. Ce culte relève du satanisme. Alors vigilance...

Prier et célébrer les saints : vénération, dévotion, culte ?

Par Bernard Soudé, *Prêtre du diocèse d'Orléans, Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice*

Note publiée dans le bulletin diocésain d'Orléans du 23 juillet 2000

Article extrait de la revue *Célébrer*, n°308

Même si le Code de Droit canonique parle sans hésiter du culte de Dieu et des saints, il vaut mieux distinguer le culte réservé à Dieu et la dévotion ou la vénération envers les saints. La Constitution sur la sainte liturgie de Vatican II (n°104) l'exprimait ainsi :

« L'Église a introduit dans le cycle annuel les mémoires des martyrs et des autres saints qui, élevés à la perfection par la grâce multiforme de Dieu et ayant obtenu possession du salut éternel, chantent à Dieu dans le ciel une louange parfaite et intercèdent pour nous. Dans les anniversaires des saints, l'Église proclame le mystère pascal en ces saints qui ont souffert avec le Christ et ont été glorifiés avec lui, et elle propose aux fidèles leurs exemples qui les attirent tous au Père par le Christ, et par leurs mérites elle obtient les bienfaits de Dieu. »

Célébrer des saints, c'est donc célébrer la Pâque de Jésus-Christ qui a pénétré la vie de croyants et y a porté des fruits de sainteté à la gloire de Dieu. Dans le Corps du Christ on ne peut séparer la Tête et les membres, et la sainteté des membres renvoie à la Tête. La vénération portée aux saints devient un culte rendu au Christ vivant en eux et répandant en eux la richesse de sa grâce. La vie des saints présente quantité d'exemples que nous sommes invités à imiter : c'est ce que nous cherchons le plus souvent dans leur vie ou leurs écrits. Ils sont des témoins : les regarder, les écouter est une manière de méditer l'Évangile qui s'est concrétisé dans les conditions particulières de leur vie.

Entre nous, le Christ crée une solidarité spirituelle : « la communion des saints ». L'amour que nous nous portons les uns aux autres nous fait porter, dans la prière, le souvenir de nos frères. Plus encore, en suscitant la participation de tous à son œuvre de salut, le Christ nous relie les uns aux autres et nous rend, en Lui, acteurs et responsables de la sanctification de nos frères.

Dans cette communion des saints, nous, les vivants, nous prions les uns pour les autres ; nous prions pour nos défunts, afin que s'achève leur adaptation à la sainteté de Dieu ; les saints n'ont plus besoin de notre intercession, mais avec cette charité qui leur vient de Dieu, ils continuent à intercéder pour nous. S'il est vrai que nous ignorons comment fonctionne cette solidarité spirituelle, cependant nous savons qu'elle existe par la générosité divine.

« Tu es glorifié dans l'assemblée des saints : quand tu couronnes leurs mérites, tu couronnes tes propres dons. Dans leur vie tu nous procures un modèle, dans la communion avec eux une famille, et dans leur intercession un appui ; afin que soutenus par cette foule immense de témoins, nous courions jusqu'au bout de l'épreuve qui nous est proposée ... »

– 1e Préface des saints

Se convertir au fil de l'année liturgique sur liturgie.catholique.fr - Novembre 2017

L'année liturgique, chemin de conversion

Par Serge Kerrien,

Diacre du diocèse de Saint-Brieuc-Tréguier et conseiller pastoral au SNPLS

Chaque année, le temps liturgique nous fait parcourir tout le mystère du Christ. À travers le cycle pascal, les fêtes fixes, la succession des dimanches, ce sont les grands mystères de la foi que les chrétiens sont invités à célébrer. Il y a là comme une catéchèse permanente, un voyage initiatique qui permet aux baptisés de se réapproprier toutes les dimensions de leur foi, au cœur de leur propre histoire et de celle de l'humanité.

Au cœur de l'année liturgique, Pâques

L'évènement pascal de la mort et de la résurrection du Seigneur est le centre du mystère du salut, d'un salut offert à tous, mais qui demande à celui qui l'accueille de conformer sa vie à l'Évangile. Le chemin catéchuménal en est l'aspect le plus visible, et, si le carême constitue un

temps privilégié de conversion, c'est toute l'année liturgique, au fil des mystères célébrés et des saints honorés, qui invite à se convertir, à passer de la mort à la vie, à vivre l'expérience pascalle. L'annonce du Royaume est un appel permanent à la conversion, à l'accueil d'une vie nouvelle dans le Christ et donc à la renonciation à la vie ancienne. Le mystère pascal et l'annonce du Royaume jouent ainsi un rôle central dans l'organisation de l'année liturgique et dans sa perception comme chemin de conversion.

Comment comprendre ce chemin ?

Se convertir consiste en un retournement intérieur qui conduit à l'abandon de certaines manières de vivre et à la redécouverte des grandes attitudes de la vie spirituelle. Il s'agit pour chacun de nous d'entrer dans la préoccupation de Dieu : celle de notre salut et du salut du monde.

L'Évangile que la liturgie fait entendre tout au long de l'année nous incite à convertir nos impatiences pour devenir des veilleurs, à méditer les manifestations du Christ pour apprendre les lire aujourd'hui dans notre monde, à regarder la sollicitude du Christ pour les pauvres, les malades, les pécheurs pour convertir nos regards. Et quand vient le carême, l'expérience du désert prépare à vivre la passion de Jésus, sa mort sur la croix, le silence du tombeau pour mieux voir reflourir, au matin de Pâques, nos propres aridités. Le temps pascal nous ouvre à l'attente de l'Esprit dont le temps ordinaire portera les fruits. Ainsi, par exemple, lorsque nous entendons les récits des miracles de Jésus, il s'agit de passer du merveilleux du miracle à la merveille du don que Dieu fait de la grâce, à passer du don lui-même à Celui qui donne.

Voilà comment l'année liturgique pose nos pas sur un chemin de conversion, le même chemin que celui des disciples d'Emmaüs. Enfermés sur eux-mêmes, la grâce que le Christ leur donne les ouvre progressivement à une autre réalité dont ils ne sont plus le centre. Le cœur brûlant, les yeux s'ouvrant à une autre réalité que leur nuit, ils se laissent conduire par l'Esprit à Jérusalem, dans la lumière d'un jour nouveau.

Se convertir, c'est laisser l'Esprit nous transformer, nous apprendre, pas à pas, ce qu'est la filiation divine, en un mot nous diviniser pour être des visages du salut et du don de la grâce.

Et le sanctoral ?

L'année liturgique ne se contente cependant pas d'offrir un chemin de conversion ; elle propose, dans le sanctoral, des visages à imiter. Elle nous donne à méditer des chemins de vie, ceux des saintes et des saints dont nous faisons mémoire. Ils ont choisi d'accueillir à cœur ouvert le don que Dieu faisait de sa grâce ; ils ont choisi de suivre le Christ dans son mystère pascal, leur vie devenant ainsi chemin de vie spirituelle, d'une vie qui donnait prise au souffle de l'Esprit.

Se mettre en chemin ...

Ainsi chaque jour que vit le chrétien est illuminé de la Pâque du Christ. Déployant le mystère total du Christ dans l'évocation de sa vie et de l'histoire du salut qui aboutit en lui, l'année liturgique entraîne tout baptisé sur un chemin d'amour. Et l'amour n'existe pas sans oubli de soi et conversion à l'autre. Cela demande un arrachement à ce qui entrave notre marche pour entrer dans la préoccupation de Dieu pour sa création et ses enfants.

L'enjeu de l'année liturgique est bien de modeler le croyant, de structurer sa foi pour en faire un témoin du Christ ressuscité. Chemin de conversion, elle est chemin de vie selon l'Esprit c'est-à-dire accueil de la grâce qui seule, comme au jour de la Pentecôte, peut faire de nous des croyants transformés et vivants, témoins du salut qu'apporte le Christ ressuscité.

Pèlerins, ici-bas, nous sommes des itinérants de la foi. Abraham, Moïse, les prophètes, les Apôtres et tous les disciples du Christ, ont vécu une itinérance qui les obligeait à la conversion. L'année liturgique, comme un fleuve qui s'écoule lentement et sans cesse, habite notre itinérance et l'irrigue d'une présence : celle du Christ, don suprême de la grâce du Père.

